

Lettre Patoise

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1899)**

Heft 55

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mois, un litre de tisane de cél'ri savoir : un verre à jeun, le reste aux repas ; recommencer le traitement chaque année.

Ajoutons qu'un de nos vieux praticiens suisses, M. le docteur Zimmer, de Lausanne, qui n'a pas fait faire fortune aux apothicaires, donne la recette suivante :

Un homme ou une femme, dans la force de l'âge, peut se débarrasser en peu de temps des rhumatismes les plus rebelles, en buvant trois fois par jour vingt gouttes d'essence de térébenthine clarifiée ; on diminue la dose pour une personne âgée ou de complexion délicate.

On préconise aussi le remède suivant : ayez la constance de prendre tous les matins, à jeun, un bol d'une infusion faite avec six feuilles de cassis fraîches, c'est-à-dire de l'année. On les ait infuser pendant cinq minutes dans l'eau bouillante, on sucre à son goût.

Contre les névralgies. Puisque nous en sommes aux maladies, encore un mot sur une autre aussi douloureuse. Pour combattre les névralgies on peut essayer de faire deux ou trois fois par jour des applications du mélange suivant sur le trajet du nerf douloureux : Menthol et guajacol un gramme de chaque : alcool 48 gr. Ces applications se font au moyen de tampons d'ouate imbibés du liquide.

Nettoyage des carafes. — On a déjà indiqué plusieurs moyens. En voici un que nous avons mis en pratique toujours avec succès.

Les carafes dans lesquelles séjourne habituellement de l'eau sont marquées intérieurement au bout d'un certain temps, de cercles blanchâtres dus à des dépôts calcaires. Un simple rinçage, si énergiquement qu'il soit, ne parvient pas à les faire partir. Quelques gouttes d'esprit de sel ajoutées à l'eau de lavage, plus ou moins suivant l'épaisseur des incrustations, suffisent pour rendre au cristal toute sa pureté. L'esprit de sel est un produit bon marché qu'on trouve dans toutes les drogueries.

Contre les verrues. — Nous avons déjà parlé dans le temps de l'emploi du bichromate, la *Nature* d'aujourd'hui indique une formule un peu modifiée avec solution plus concentrée. Voici :

Badigeonner légèrement, une fois par jour, les verrues avec une solution saturée de bichromate de potasse. On jette dans un verre d'eau bouillante des cristaux de bichromate jusqu'à refus de dissolution. Par refroidissement une partie du sel précipite, c'est-à-dire redevient solide ; la solution décantée est alors à saturation. On emploie à froid et en quelques jours, on voit la verrue se flétrir, sécher et tomber.

Comment savoir si une étoffe est de pure laine, ou mélangée de coton. — Nous voilà en route pour le printemps ; c'est l'une des principales époques où les ménagères — et aussi un peu chacun de nous — se préoccupent du renouvellement du vestiaire, des ameublements, etc.

Grande est la consommation des tissus de laine. — Veut-on pourvoir les apprécier, au point de vue de leur qualité réelle ?

Il n'y a que ceci à faire : — Effiler un morceau carré d'étoffe de 3 à 4 centimètres ; brûler chaque brin, isolément, à la flamme d'une bougie.

Les fils de laine produiront un charbon spongieux, boursoufflé, rendant la combustion difficile et laissant une cendre relativement abondante, une odeur caractéristique de corne brûlée. — Le coton, au contraire, brûle avec une flamme vive, sans résidu appréciable après combustion complète.

Eau à détacher. — En a-t-on assez donné de ces recettes pour enlever les taches ! En voici une qu'on a dit excellente et le *Pays du Dimanche* la communique aux ménagères, ses aimables lectrices, car il est d'une sage prévoyance de pouvoir toujours disposer, au moment même où l'on en a besoin, de chaque eau détersive dont l'emploi soit efficace pour enlever immédiatement les taches de graisse ou d'huile auxquelles, quelques précautions qu'on y mette, il est difficile de se soustraire absolument.

Prenez :

Eau tiède.	800 grammes
Savon blanc.	25 —
Soude d'Alicante.	30 —
Fiel de bœuf.	30 —

Essence de lavande, quelques gouttes.

Faites fondre dans l'eau le savon et la soude ; ajoutez-y le fiel de bœuf et l'huile essentielle de lavande. Passez le tout, par expression, au travers d'un linge.

On met quelques gouttes de cette eau sur les taches, on frotte celles-ci avec une brosse ou un tampon ; puis on lave à l'eau chaude. Les taches on disparaît.

LETTRE PATOISE

En cès que tchran in hanne.

I étot tot d'pai moi, in djoé dlai semaine pessaie
A coinat di foinnat, d'aivo enne boenne filaie.
I m'aimusò tot seul, ai resti des pommates
Ai musai en tote souetche, è chuto ès baichates.

I tchaipié di touba, i emprenié mai pipe,
I boyé enne bouenne gotte d'aivo d'lindoéye ès
[tripes]

Aipré, i m'étendé dechu mon canapé
En musaint en mai blonde ; i étot bin, non pé ?

« Queurdie ! qui m'dio bâlement, qu'ai dait faire
[bon mairiai]
S'étchadaie pré di fûe, côte sai fanne bin sietai,
S'embraissie pai ptés cos, djôtait c'ment des af-
[fnats]

Dain lai tchambre bin tchâde, bottai di bo à
[foinat]

En s'dévê lestement aichtot que vint lai sanne
En sioucîe lai tchhindelle, et en s'couteche vé sai
[fanne].

En se botte ai proÿie, en fait des signes de croux
Et peu tiaint ça fini, en s'endoué tos les doux.

Lai fanne sâte di yé, tiaint l'pou s'botte ai railaie
Elle rite en lai tieugenne po faire le dédjun-
[naie].

Ai peu tiaint tot à prâs, elle révoÿie son hanne
Qu'aïqmenge de se piandre, d'aivoi fait jin pté
[sanne].

Tot à pras côte lu, posai chu enne selle,
Ses soulaies, sai tiulatte, ses tchâsses et ses bre-
[tellse].

Ai n'é qu'ai poire à bont, et ai nâ piepe con-
[tent]

Po lu tot a preudju, ai tchié de totes les sans
Lai fanne ne dit ran, fait c'quelle peut poyi.
[piaire]

Main d'aivò ces mariès hannes, m'en srait
djmai prou faire.
En a tot de maime bin, aichtot qu'en à mairiai :
c'a donnaidge que bintot ai fâ oyin railai.

Tiaint l'occasion sré li, oui, aichtot qu'i porai
I n'vêpe pe mainquai mon cò : i m'en vèu me
[mairiai]
Poèche qu'i aime mes aiges, et qui sero cheu
[bin ;]
D'trovaï mes doux soulais cirîé tot les maitins. »

Voili c'qui me pensò in de ces derriès sois,
Sietai lespiès à tchâ, di temps qu'tehoyait lai noÿ.
Da don, i rôle païtcho po trovaï enne fanne,
Main aichtot qu'elles m'aint vu, elles ne voé-
[rint pu d'hanne].

S'ai y en ai que yégeant c'qui vint de raicontaï
Et que saïrin d'aicoué d'aivò moi, dse mairiai,
Elles n'aint que de m'enviè youte photographiè
Dains lai ptète capitale di pays des malîes.

In vége bouebe qu'à sòle d'être tot de pé lu.

Çà et là

Statistique épistolaire.

Les facteurs sont sur les dents, et ce ne sont pas seulement les cartes, mais les lettres, qui se multiplient subitement à ce moment de l'année.

Il résulte, d'un essai sommaire de statistique, que le nombre des lettres qui s'échangent dans le monde s'élève à près d'un milliard par jour.

Beaucoup de gens n'écrivent pas ; mais beaucoup d'autres, surtout les gens d'affaires, écrivent chaque jour de nombreuses lettres.

Autre statistique, concernant les langues employées dans ces correspondances :

Sur cent lettres écrites dans une langue européenne, trente sont écrites en anglais, dix-huit en russe, quinze en allemand, onze en français, neuf en espagnol, sept en italien, trois en portugais. Les autres langues se partagent le reste.

Les Anglais sont les Européens qui écrivent le plus ; les Russes et les Espagnols, ceux qui écrivent le moins. Le Français se tient dans une bonne moyenne.

Assurance américaine. — Il vient de se créer une « Compagnie d'assurance sur les montres », qui fonctionne à New-York et y obtient un très grand succès.

Moyennant 2 dollars (10 francs) par année, la montre du souscripteur est assurée contre tout accident — sauf vol, bien entendu ! — jusqu'à concurrence de 10 dollars de frais de réparations.

En cas d'accident sur la voie publique (écrasement, congestion, rupture d'anévrisme), il suffit à l'agent qui relève la victime de téléphoner le numéro de la montre aux bureaux de la compagnie ; si ce numéro figure sur ces listes, elle envoie immédiatement une voiture d'ambulance qui transporte à domicile la montre... et l'assuré.

Pour la bouche. — Il n'est bruit à Londres que d'un extraordinaire souper qu'un clubman des plus connus vient d'offrir à une quarantaine de ses amis.

Montant de la note : 75, 000 francs. Nous n'avons pas le menu ; mais on donne tout de même quelques détails.

Au milieu de la table était installée une fontaine d'où coulait de l'eau de Cologne.

L'entremets sucré consistait en une couronne de feuilles de roses confites. C'est même